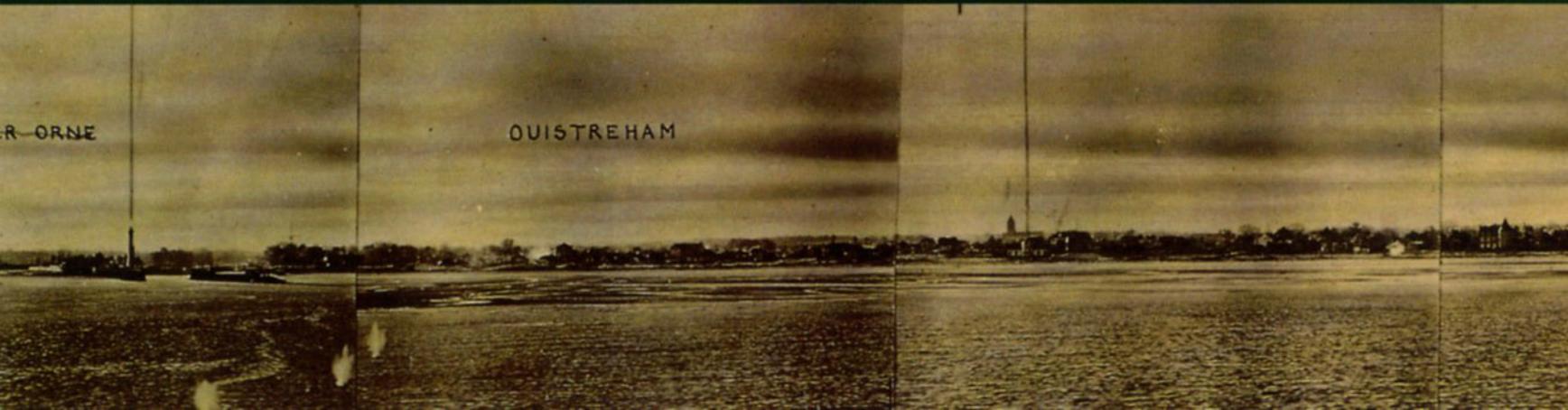


Les français du 4^e commando

Inventaire analytique du fonds Lofi (F 10059)



**INVENTAIRE ANALYTIQUE
DU FONDS LOFI**

(F 10 059)

ISBN 2.860.014.014.X

LES FRANÇAIS DU 4^e COMMANDO

Inventaire analytique du fonds Lofi
(F 10 059)

par

Christel ÖZLÜK
Attaché de conservation du Patrimoine

Conseil général du Calvados
Direction des Archives départementales
1994



PRÉFACE



THE
COMMANDO ASSOCIATION
OLD COMRADES ASSOCIATION OF THE ARMY COMMANDOS
(SECTION FRANÇAISE)

CORRESPONDANCE : 102, RUE DE L'ÉON - 14150 OUISTREHAM



Tréguier le 6 Mai 1994

A Monsieur Louis LE ROCH MORGERE
Directeur des Archives Départementales
du CALVADOS

En souvenir de nos Chefs prestigieux
qui nous ont menés à la victoire pour la Libération de la
France et de l'Europe :

Brigadier THE LORD LOYAT
Colonel Robert W.P. DAWSON

Commandant Philippe KIEFFER
Commandant Alex LOFI

et à la mémoire de tous les Commandos morts pour
cette Libération dont certains, après cinq de guerre, n'ont
touché le sol de France que pour y mourir.

Ces COMMANDOS du 6 Juin 1944 étaient l'élite des
armées Alliées. Les plus anciens des Français
n'avaient pas accepté la défaite de la France en
1940. Mobilisés depuis le début de la guerre, il
ne leur était pas imaginable de rentrer dans leurs
villes ou villages et côtoyer un ennemi dominateur
prétendant faire partie d'une race supérieure.

Beaucoup pensaient aux sacrifices de leur père
pendant la dure guerre de 1914-1918. Ils pensaient
aussi à l'Alsace-Lorraine qui allait retourner sous
le joug allemand.

Immédiatement ils cherchaient la possibilité de

Le moral et la combativité des Commandos étaient
au plus haut niveau pour ce voyage "sans retour" vers
le sol de FRANCE.

Le débarquement arriva donc à l'aube du 6 Juin et
les combats dans ces deux communes furent assez
vite réglés.

Pendant toute la bataille, je n'ai personnellement
rencontré aucun civil. Ils n'y avaient pas leur place.

Par contre la troop 1 de notre unité fut renseignée
sur les défenses ennemies par un ancien combattant de
la guerre 1914-1918, Monsieur LEFEYRE de OUISTREHAM

Après les combats, j'ai vu un vieux couple sorti de
la cave de leur bungalow. La dame s'est exprimée en nous
voyant : "Oh! Les Anglais!". Ma réponse : "Non Madame nous
sommes Français" - "Allez-vous partir?". "Non, nous
restons." Ils en pleuraient de joie. Cela m'a profondément
ému et était la première récompense des quatre dernières
années de guerre hors de France.

A ANFREVILLE LE PLAIN nous sommes restés 1 mois $\frac{1}{2}$ en
tranchées. Les contacts avec la population étaient de plus
en plus chaleureux. Un jeune fermier, Bernard SAULNIER,
s'est mis à notre disposition avec de grands risques. Lors de
la contre-attaque allemande du dix Juin, destinée à nous
rejeter à la mer, il a fait le coup de feu contre l'ennemi, je
ne l'oublierai jamais.

Après un séjour d'environ trois mois en Normandie
nous estimions que la guerre était gagnée.

Notre Unité a toutefois repris le combat en Hollande
où, avec ses camarades Britanniques, elle s'y est encore
distinguée pour une opération qualifiée par le Maréchal
EISENHOWER comme la plus audacieuse de la Guerre.

Merci à nos Chefs et Commandos Britanniques qui ont

reprandre le combat. L'Appel du 18 Juin 1940, lancé par le Général de GAULLE, en fournit donc le moyen.

Les volontaires marins furent affectés en majorité sur les navires escortant les convois dans l'Atlantique, puis vers la Russie. L'aviation et la flotte sous-marine allemandes, très puissantes à l'époque, les harcelaient.

D'autres furent affectés aux Bataillons de Fusiliers-Marins ou sur des navires de commerce de la France Libre.

Les volontaires de l'Armée de Terre rejoignirent les unités telles que la 1^{re} Division Française Libre.

En 1942 le Commandant Philippe KIEFFER créa une petite unité de "Commandos". Des hommes de toutes les unités de la France Libre rejoignirent et grossirent l'effectif de ce COMMANDO qui prit bientôt le nom de :

1^{er} BATAILLON de FUSILIERS-MARINS COMMANDO.

Puis vinrent les fils jeunes qui, en France occupée, attendaient d'avoir l'âge de combattre pour s'échapper, soit par l'Espagne, où certains subirent des mois de cruel internement, soit à partir des côtes bretonnes à l'aide de petites embarcations à voiles, emmenant avec eux des aviateurs alliés abattus.

Leur patriotisme les conduisit tout naturellement vers les Commandos.

L'entraînement de tous ces volontaires était particulièrement dur, le but étant de conserver ceux dont la résistance morale et la volonté surmontaient d'aussi périlleuses conditions physiques.

1943 fut l'année des raids de reconnaissance sur les côtes de pays occupés. Ils furent très meurtriers.

En 1944, les jours qui précédèrent le débarquement furent très actifs : Connaissance des défenses ennemies le long des plages de COLLEVILLE sur Mer et OUISTREHAM ainsi que de la topographie de ces deux communes.

Il est bien voulu prendre dans leur rangs les 177 hommes du Commandant KIEFFER. Ils étaient aussi fiers que nous de participer à la libération de la FRANCE et beaucoup ont payé de leur sang l'amour de notre PATRIE

Gloire à eux

Président

Branche Française

THE COMMANDO ASSOCIATION

AVANT-PROPOS

A l'aube du 6 juin, le 4^e commando débarque sur les plages de Riva-Bella (Ouistreham). Réunis et entraînés en Angleterre, 177 Français des Forces Françaises Libres participent à l'action. C'est pour ceux qui survivent le début d'une aventure qui les mènera jusqu'aux Pays-Bas. Parmi les hommes dirigés par le capitaine Kieffer se trouvaient l'officier des équipages Alexandre Lofi, le lieutenant André Bagot et le quartier-maître Léon Gautier.

Alexandre Lofi est décédé il y a peu. Soucieux de transmettre à la postérité le souvenir du débarquement du 4^e commando et des sacrifices de leurs camarades, Messieurs Bagot et Gautier ont bien voulu déposer aux Archives départementales du Calvados les « papiers Lofi » qui étaient parvenus entre leurs mains. Je tiens à les remercier de cette importante contribution au patrimoine historique du Calvados.

M. A. Bagot et M. L. Gautier ont, d'autre part, accepté de livrer leur témoignage dans le cadre de la campagne d'interviews vidéo organisée par les Archives. Leur récit apporte une dimension humaine qui complète, cinquante ans plus tard, les faits consignés dans les papiers déposés aux Archives.

Presque immédiatement, leur témoignage a connu une utilisation pédagogique ; le 19 avril 1994, M. Bagot a évoqué aux Archives son expérience devant une centaine d'élèves du lycée Fresnel (classes de première), auxquels la projection préalable du *Journal le plus long* avait présenté, entre autres scènes, l'assaut de Ouistreham. La confrontation des souvenirs de ce vétéran et de la mise en scène du Débarquement n'a pas laissé ces lycéens indifférents : ils ont pu constater que la fiction était inférieure à la réalité du 6 juin 1944, et mesurer le courage de ceux qui s'étaient alors élancés sur les plages minées de Ouistreham.

On a donc procédé à une double collecte, celle de documents originaux et celle du souvenir.

Il m'est particulièrement agréable de souligner le travail de M^{me} C. Özlük, qui a dressé le répertoire des papiers déposés, et de M. G. Lauvergne, qui a assuré l'enregistrement des souvenirs de MM. A. Bagot et L. Gautier.

Je formule le vœu que de semblables collectes se renouvellent, pour que le temps n'efface pas la mémoire des libérateurs comme la mer a déjà effacé leurs traces sur le sable.

*Le Conservateur en chef pour les Archives
de la Région Basse-Normandie,
Directeur des Archives départementales du Calvados*

LOUIS LE ROC'H MORGÈRE

INTRODUCTION

Le fonds Alexandre Lofi a été déposé le 17 avril 1994 par Mme Alexandre Lofi, par l'intermédiaire de deux ex-membres du 4e commando, MM. Bagot et Gautier, et de M. Ledran, conseiller général, maire de Ouistreham.

Ce fonds (0,05 ml) est constitué de documents ayant appartenu à l'officier Lofi, pièces se rapportant soit à sa carrière, soit à l'activité du commando pendant la seconde guerre mondiale. Il apparaît clairement, après lecture de l'inventaire, que ce fonds ne nous est pas parvenu dans son intégralité. En effet, comment est-il possible de n'y pouvoir reconnaître aucune correspondance personnelle ni aucun document concernant la campagne de Flessingue – si ce n'est, pour cette dernière, une photocopie d'un laissez-passer et d'un ordre de mission ? La particularité du fonds réside en ce qu'un certain nombre de commandos eux-mêmes ont rédigé pour leur supérieur le jour de l'événement un rapport détaillé du déroulement de leur mission. Ces différents rapports sont à mettre en parallèle avec d'autres récits écrits quelques quinze ans plus tard. Outre ces écrits, une collection de photographies pour la plupart d'entre elles inédites accroît encore la valeur du fonds.

Ces documents ont été traités pièce à pièce. Nous avons jugé opportun d'adopter pour le classement un plan en trois parties : tout d'abord les documents rapportant la carrière d'Alexandre Lofi au sein du 4e commando (1940-1946), puis les documents relatant l'organisation du débarquement (1942-1946), enfin, les pièces concernant le devenir du commando après l'opération du 6 juin 1944.

Les documents ne seront communiqués qu'avec l'autorisation du déposant, cette autorisation devant être sollicitée par écrit pour chaque demande de communication.

Vu les nombreux ouvrages publiés sur la période et notamment ceux illustrant le débarquement du 4e commando sur les plages normandes, nous renvoyons le lecteur à leur consultation en guise d'introduction historique.

BIBLIOGRAPHIE

1° Histoire générale du débarquement allié en Normandie

BEDARIDA (François). *Normandie 44, du débarquement à la libération*. Institut d'histoire du temps, Albin Michel, 1987. 320 p.

BERNAGE (Georges). *Normandie : album mémorial 6 juin-22 août 1944*. Éditions Heimdal, 1991. 519 p.

GREVERENT (Catherine). *Sword beach, Colleville-sur-Orne et Hermanville-sur-Mer : Plages de débarquement, juin 1944*. Mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine sous la direction d'Élisabeth du Réau, Université du Maine, 1993. 112 p. [Cote A.D. du Calvados Br 18763.]

LEMONNIER (André-Georges). *6 juin 1944 : les cent jours de Normandie*. Paris, édition France-Empire, 1984. 316 p., pl., ill.

2° Histoire des fusiliers marins durant la seconde guerre mondiale

BARBEROT (Roger). « Formation et premiers combats de fusiliers marins, 1940-1943 », *Neptunia*, 1985, n° 158, p. 40-44.

CHALINE (Émile). « La marine de la France Libre », communication des *Mémoires de l'Académie de Marine*, 1990, n° 1, p. 45-65.

DEAR (Ian). *Ten Commando, 1942-1945*. Grafton Books, 1989, 352 p.

KIEFFER (Philippe). *Béret vert*. Éditions France-Empire, [1961], 282 p.

VOURCH (Guy). « Le premier bataillon de fusiliers marins commandos en Hollande (novembre 1944) : la prise de Flessingue », *Revue de la France Libre*, 1984, n° 249, p. 9-11.

3° Récits autobiographiques

BOLLORE (Gwen-Aël). *J'ai débarqué le 6 juin 1944, commando de la France Libre*. Éditions Le Cherche Midi, (Collection Documents) 1994. 240 p.

KAYSER (Jacques). *Un journaliste sur le front de Normandie : carnet de route, juillet-août 1944*, présenté par Bernard Kayser et Pierre Laborie. Paris, Arléa, 1991. 186 p.

VINCENT (Jacques). « Souvenirs de guerre d'un français sous l'uniforme américain, du débarquement (6 juin 1944) à sa démobilisation (15 août 1945) », *Revue Lorraine Populaire*, 1991, a.17, n° 101, p. 246-251.



AD 14, F 10059/22.

Revue de troupes opérée par l'Amiral d'Argenlieu.

FONDS ALEXANDRE LOFI

Documents concernant le 4^e commando des Forces Navales Françaises Libres

LA CARRIÈRE D'ALEXANDRE LOFI

- F 10059/ 1** - *Le Contre-Amiral Lemonnier, chef d'État-major Général de la Marine à l'Officier des Équipages de 2e classe Alexandre Lofi* : droit au port de la Croix de Lorraine. 1er juillet 1940
- F 10059/ 2** - *Le Capitaine de Frégate Kolb-Bernard commandant la Marine au Levant à Alexandre Lofi* : ordre de mission d'Alexandrie à Beyrouth. 4 mars 1943
- F 10059/ 3** - *Le Capitaine de Frégate Kolb-Bernard commandant la Marine au Levant à Alexandre Lofi* : ordre de mission de Beyrouth en Angleterre pour sa famille. 6 mars 1943
- F 10059/ 4** - *Le Capitaine de Frégate Roux Directeur du Personnel Militaire à Alexandre Lofi* : décret nommant Lofi officier de 2^e classe à titre définitif. 9 juin 1943
- F 10059/ 5** - *Le Général Charles de Gaulle à Alexandre Lofi* : promotion pour faits de guerre. 6 février 1945
- F 10059/ 6** - Campagne de Flessingue : paquet de cigarettes duty free, carte de visite Lofi, ordre de mission 1944, laissez-passer 1944, remerciements 1945, (photocopies). s.d.

F 10059/ 7 - Le Commandant Philippe Kieffer au Capitaine Alexandre Lofi : télégramme ordonnant de rentrer à Paris. 5 septembre 1946

F 10059/ 8 - État général des services et présentation de départ à la retraite. 1933-1959

F 10059/ 9 - Pay Book, (Photo). 30 juillet 1940

A. Segur: sans engagement provisoire le 3 juillet

CONDITION ON TRANSFER TO RESERVE.

ED
D
er
D



st illness which should be
or Service

INTERNATIONAL

FRANCAISES FRANÇAISES MARINES

Initials of M.O. i/c.....

A 2

LE DÉBARQUEMENT

Préparatifs et effectifs

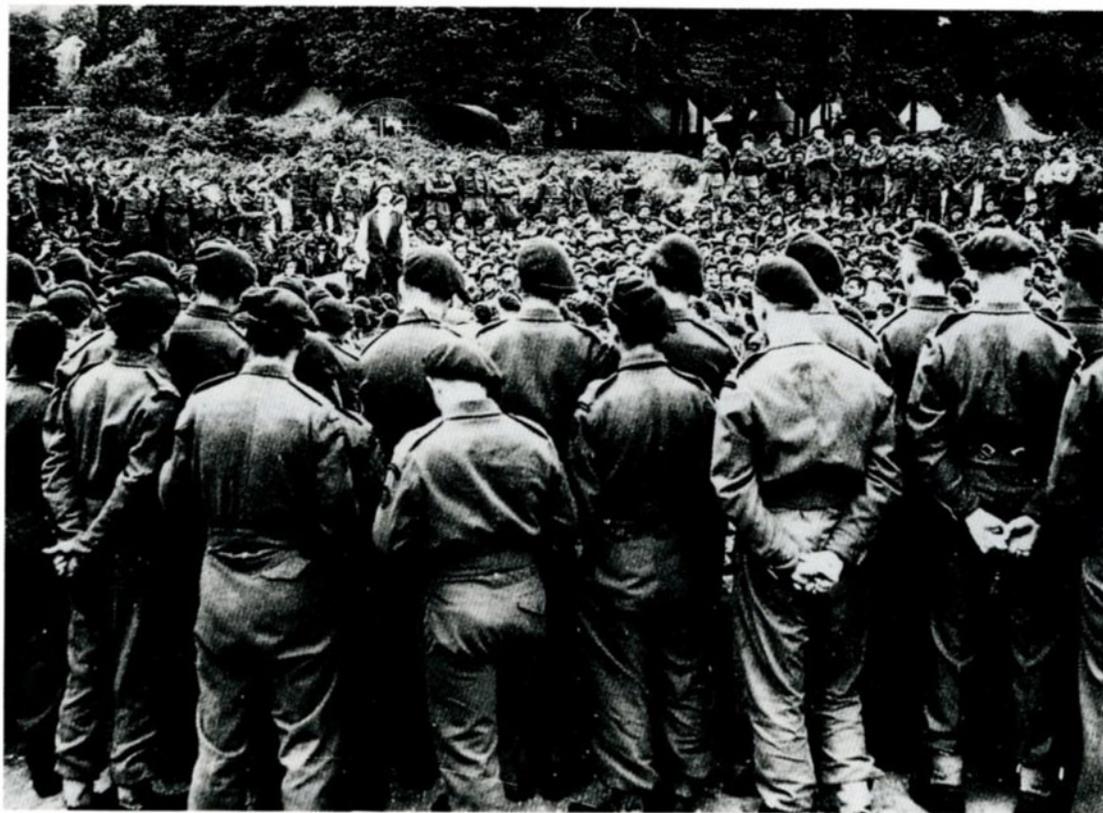
- F 10059/ 10** - *Le Lieutenant de Vaisseau Philippe Kieffer au Capitaine de frégate, directeur du personnel officier : arrivée du lieutenant Mansion au sein des Forces Françaises Combattantes.* 25 septembre 1942
- F 10059/ 11** - *Le Lieutenant de Vaisseau Philippe Kieffer Commandant de la Troupe Française au Commandant en chef des F.N.F.L. : demande de personnel.* 27 septembre 1942
- F 10059/ 12** - *L'Amiral Auboyneau à tous bâtiments et services : instructions à tous les bâtiments et services suite à l'acceptation de l'amiral Darlan comme chef de l'Afrique du Nord par les Américains.* novembre 1942
- F 10059/ 13** - *Le Capitaine de Vaisseau Jaquet Chef d'État-major au Lieutenant de Vaisseau Philippe Kieffer : demande de participation de la 1^{re} compagnie de commandos aux stages d'instruction de parachutistes.* 27 février 1943
- F 10059/ 14** - *Le Capitaine de Frégate Reymond à Philippe Kieffer : modification de l'effectif réglementaire de la 1^{re} compagnie de fusiliers marins commandos.* 4 juin 1943
- F 10059/ 15** - *Philippe Kieffer au Major P. Laycock : demande d'autorisation de mouvement de troupes.* 19 février 1944
- F 10059/ 16** - *Philippe Kieffer au Contre-Amiral commandant les F.N.F.L. : augmentation de l'effectif réglementaire du 1^{er} bataillon des fusiliers marins commandos.* 5 avril 1944
- F 10059/ 17** - *Philippe Kieffer au commissaire de 1^{re} classe chef du centre administratif : dédommagement pour vêtements accidentellement perdus.* 22 avril 1944
- F 10059/ 18** - *Philippe Kieffer au Contre-Amiral commandant les F.N.F.L. : rémunération de l'unité en campagne.* 2 mai 1944

F 10059/ 19 à 23 - Revue de troupe du 4^e commando en Angleterre avant le débarquement en Normandie, (Photographies). s.d.

F 10059/ 24 - Photo de groupe du 4^e commando en Angleterre avant le débarquement en Normandie. s.d.

F 10059/ 25 - Portrait du commandant Trépel. s.d.

F 10059/ 26 à 27 - Premier défilé à Londres des Forces Navales Françaises Libres, (Photographies). s.d.



AD 14, F 10059/29.

Les débarquements : Dieppe et Ouistreham

- F 10059/ 28** - *L'Officier des Équipages Francis Vourc'h à Philippe Kieffer* : compte rendu du débarquement de Dieppe du 15/08/1942. 19 août 1942
- F 10059/ 29** - Discours de Lord Lovat à la veille du débarquement, (Photographie prise en Angleterre le 05/06/1944). 5 juin 1944
- F 10059/ 30** - Mouvements de troupes du 4^e commando le long du mur de la ferme Lebas, route de Lion à Ouistreham, (Photo). 6 juin 1944
- F 10059/ 31** - Secours aux blessés [Ouistreham], (Photo). 6 juin 1944
- F 10059/ 32** - *Le Lieutenant Bagot* : compte rendu du débarquement de la 1^{re} section du 4^e commando à Ouistreham. 6 juin 1944
- F 10059/ 33** - *Hulot* : compte rendu du débarquement de la 2^e section du 4^e commando à Ouistreham et de ses activités jusqu'au 21 juillet 1944. 6 juin 1944
- F 10059/ 34** - *Alexandre Lofi* : billet concernant sa mission d'officier. s.d.
- F 10059/ 35** - *Le Sergent Ducasse* : récit de la nuit précédant le débarquement, sur les embarcations. s.d.
- F 10059/ 36** - *Alexandre Lofi* : récit du débarquement du 06/06/1944. s.d. [1960]
- F 10059/ 37** - *L'officier des équipages Saerens* : récit du débarquement du 06/06/1944. 6 septembre 1960
- F 10059/ 38** - *Le Chaponnier* : récit du débarquement du 06/06/1944. 10 septembre 1960
- F 10059/ 39** - *Alexandre Lofi* : récit du débarquement du 06/06/1944. s.d. [1960]
- F 10059/ 40** - *Alexandre Lofi* : récit du débarquement du 06/06/1944. s.d. [1985]



AD 14, F 10059/30.

Les morts du commando

F 10059/ 41 - *Philippe Kieffer au Contre-Amiral commandant les F.N.F.L.* : remise de comptabilité et affaires personnelles de morts du commando. 22 mars 1944

F 10059/ 41 - *Le Lieutenant de Vaisseau Laurent Chef du Bureau du Personnel à Philippe Kieffer* : dossier sur l'entretien des tombes des morts du 4^e commando inhumés en Normandie. 12 octobre 1945

F 10059/ 43 - *L'Officier des Équipages de 1^{re} classe Alexandre Lofi au directeur du service de l'État Civil militaire à Londres* : notification de décès aux familles. 1^{er} décembre 1945

F 10059/ 44 - *Le Commissaire Principal Le Saint Chef du service de L'Intendance Maritime à Alexandre Lofi* : notification de décès aux familles. 22 janvier 1943

F 10059/ 45 - Éloge funèbre de Darouzet. s.d.

F 10059/ 46 - Extrait du journal « *l'Aisne nouvelle* » sur les obsèques d'Albert Meunier, commando. 10 octobre 1946

LE 4^e COMMANDO APRÈS LA BATAILLE DE NORMANDIE

Distinctions honorifiques

F 10059/ 47 - *Charles de Gaulle* : citation de l'officier Lofi à l'ordre de l'armée de mer. 4 juin 1944

F 10059/ 48 - *Charles de Gaulle Chef du Gouvernement provisoire de la République* : quatre citations du 1^{er} bataillon de fusiliers marins commando à l'ordre de l'armée de mer. 1944-1945

F 10059/ 49 - Remise de décorations au 1^{er} bataillon de fusiliers marins par le ministre de la Marine Jacquinot, rue Royale à Paris, (4 photos). mai 1945



AD 14, F 10059/31.

F 10059/ 50 - Remise de décorations en Normandie, (Photographies). s.d. [1945]

F 10059/ 51 - *Charles de Gaulle* : nomination à l'ordre national de la Légion d'honneur le 28/08/1944.
26 octobre 1951

F 10059/ 52 - *Alexandre Lofi au secrétariat d'état à la Marine* : compte rendu de la cérémonie de remise de médailles militaires à titre posthume à Peters et Neven. 7 octobre 1952

F 10059/ 53 - *Charles de Gaulle* : copie du décret décernant la croix de la Libération à Alexandre Lofi.
1953

F 10059/ 54 - *Le Vice-Amiral Lemonnier Chef d'État-major Général de la Marine, Commandant les Forces Maritimes et Aéronavales* : copie de l'attribution de la Military Cross à Alexandre Lofi et de la Military medal à Saerens en 1946. 1958

F 10059/ 55 - *Francis Vourc'h à l'Amiral Labaye* : oublis de récompenses vis-à-vis des commandos « Béréts verts ». 1969

Cérémonie de commémoration

F 10059/ 56 - Commémoration aux Champs-Élysées, Arc de triomphe, (Photo). mai 1945

F 10059/ 57 - *Alexandre Lofi à Renault* : commémoration du débarquement sur l'île de Walcheren le 08/11/1944. 8 novembre 1945

Le devenir du commando

F 10059/ 58 - *Le Lieutenant de Vaisseau Thibaudeau Officier en second à Monsieur l'Enseigne de Vaisseau Commandant la base des commandos en Grande-Bretagne Philippe Kieffer* : intégration des marins ex- F.N.F.L. dans les Bureaux Maritimes de Réserve . 12 décembre 1945

F 10059/ 59 - *Alexandre Lofi au Contre-Amiral commandant la mission navale en Angleterre* : démobilisation du personnel du premier bataillon des fusiliers marins. 4 juillet 1945

F 10059/ 60 - *Lemonnier à P. Laycock* : préparatifs à l'ouverture d'une école de commandos en France. 9 août 1945

F 10059/ 61 - Portrait de Philippe Kieffer. 1962

F 10059/ 62 - Carte annonçant le décès de Philippe Kieffer. 20 novembre 1962

INDEX

A

Afrique du Nord, F 10059/ 12
Alexandrie, F 10059/ 2
Américains, F 10059/ 12
Angleterre, F 10059/ 3, F 10059/ 24, F 10059/ 29, F 10059/ 59
AUBOYNEAU (Amiral), F 10059/ 12

B

BAGOT (Lieutenant), F 10059/ 32
Beyrouth, F 10059/ 2
blessés, F 10059/ 31
Bureaux Maritimes de Réserve, F 10059/ 58

C

Champs-Élysées, F 10059/ 56
cigarettes, F 10059/ 6
citation, F 10059/ 47
commémoration, F 10059/ 56, F 10059/ 57
comptabilité, F 10059/ 41
croix de la Libération, F 10059/ 53
croix de Lorraine, F 10059/ 1

D

DARLAN (Amiral), F 10059/ 12
DAROUZET, F 10059/ 45
débarquement, F 10059/ 19 à 23, F 10059/ 24, F 10059/32, F 10059/33, F 10059/ 36
décorations, F 10059/ 49
dédommagement, F 10059/ 17
défilé, F 10059/ 26 à 27
démobilisation, F 10059/ 59
Dieppe, F 10059/ 28
DUCASSE (Sergent), F 10059/ 35

E

école de commandos, F 10059/ 60
effectif, F 10059/ 14
éloge funèbre, F 10059/ 45
embarcations, F 10059/ 35
entretien des tombes, F 10059/ 42

F

faits de guerre, F 10059/ 5
Flessinge, F 10059/ 6
Forces Françaises Combattantes (F.F.C.), F 10059/ 10
France, F 10059/ 60

G

DE GAULLE Charles (Général), F 10059/ 5, F 10059/ 47, F 10059/ 48

H

HULOT, F 10059/ 33

I

instructions, F 10059/ 12

J

JACQUINOT (Ministre de la Marine), F 10059/ 49
JAQUET (Capitaine de vaisseau), F 10059/ 13

K

KIEFFER Philippe (Commandant), F 10059/ 7, F 10059/ 61, F 10059/ 62
KOLB-BERNARD (Capitaine de frégate), F 10059/ 2, F 10059/ 3

L

LAHAYE (Amiral), F 10059/ 55

laissez-passer, F 10059/ 6

LAURENT (Lieutenant de vaisseau), F 10059/ 42

LAYCOCK P. (Major), F 10059/ 15, F 10059/ 60

LE CHAPONNIER, F 10059/ 38

LE SAINT (Commissaire principal), F 10059/ 44

LEBAS, F 10059/ 30

Légion d'honneur, F 10059/ 51

LEMONNIER, F 10059/ 1, F 10059/ 54, F 10059/ 60

Levant, F 10059/2, F 10059/ 3

LOFI Alexandre (Officier des équipages de 2^e classe), F 10059/ 1, F 10059/ 2, F 10059/ 3, F 10059/ 4,

F 10059/ 5, F 10059/ 6, F 10059/ 7, F 10059/ 34, F 10059/ 36, F 10059/39, F 10059/ 40, F 10059/ 43,

F 10059/ 44, F 10059/ 47, F 10059/ 52, F 10059/ 53, F 10059/ 54, F 10059/ 57, F 10059/ 59

Londres, F 10059/ 43

LOVAT (Lord), F 10059/ 29

M

MANSION (Lieutenant), F 10059/ 10

MEUNIER Albert, F 10059/ 46

Military cross, F 10059/ 54

Military medal, F 10059/ 54

morts du commando, F 10059/ 41

mouvement de troupes, F 10059/ 15, F 10059/ 30

N

NEVEN (Commando), F 10059/ 52

Normandie, F 10059/ 42, F 10059/ 50

notification de décès, F 10059/ 43

O

ordre de mission, F 10059/ 2

Ouistrebam, F 10059/ 30, F 10059/33 ; *Lion (route de)*, F 10059/ 30

P

Paris, F 10059/ 7, F 10059/ 49 ; *Royale (rue)* F 10059/4

Pay Book, F 10059/ 9

personnel, F 10059/ 11

PETERS (Commando), F 10059/ 52

photographies, F 10059/ 19 à 23, F 10059/ 26 à 27, F 10059/ 29, F 10059/ 30, F 10059/ 31, F 10059/ 49,

F 10059/ 50, F 10059/ 61

promotion, F 10059/ 5

R

rémunération, F 10059/ 18

RENAULT, F 10059/ 57

retraite, F 10059/ 8

revue de troupe, F 10059/ 19 à 23

REYMOND (Capitaine de frégate), F 10059/ 15

ROUX (Capitaine de frégate) F 10059/ 4

S

SAERENS (Officier des équipages), F 10059/ 37, F 10059/54

services, F 10059/ 8

stages d'instruction, F 10059/ 13

T

THIBAudeau (Lieutenant de vaisseau), F 10059/ 58

TRÉPEL (Commandant), F 10059/ 25

V

VOURCH Francis (Officier des équipages), F 10059/ 28, F 10059/ 55

W

Walcheren (île de), F 10059/ 57

**CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DU 4^E COMMANDO
DURANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE**



- Mars 1941 : Premiers pourparlers de Kieffer avec les Britanniques pour la constitution d'un bataillon de commandos français.
La 1^{re} compagnie est formée de : Francis Vourc'h, Dumenoir, Simon, Taniou, Vandelaar, Jean, Loverini, Taverne, Corbet, Le Guen, Errard et Nicot.
Première période d'entraînement au camp de Camberley.
- Juillet 1941 : Le petit groupe de commandos français reçoit l'autorisation de s'appeler « 1^{re} compagnie de Fusiliers Marins ».
La compagnie rejoint Skegness dans le Lincolnshire.
- Septembre 1941 : Stage chez les Royal-Marines d'Eastney.
- Mars 1942 : Arrivée de la compagnie à l'école des commandos d'Achnacarry.
Les 40 hommes suivent un entraînement de dix semaines.
- 27-28 mars 1942 : Opération Chariot. Raid de Saint-Nazaire ayant pour but de rendre inutilisable la gigantesque cale sèche du port et de causer le plus de dégâts possibles aux hangars bétonnés abritant les sous-marins allemands.
- Août 1942 : Raid de Dieppe.
- Juin 1943 : La compagnie rejoint le sud de l'Angleterre.
Elle devient le 1^{er} bataillon de Fusiliers Marins commandos.
- 14 juillet 1943 : Premier défilé des Forces Françaises Navales Libres à Londres.
- Décembre 1943 : Raids de Gravelines, Scheveningen (Hollande) et Biville.
- Mars 1944 : Ordre de cesser tous les raids en préparation.
Le 4^e commando, commandé par le lieutenant-colonel Robert Dawson, s'installe à Bexhill dans le sud de l'Angleterre.
- Mi-mai 1944 : Les commandos quittent Bexhill pour une destination inconnue.

5 juin 1944 : Embarquement des troupes à Warsash.

6 juin 1944 : Débarquement du 4^e commando sur les plages de Colleville et de Ouistreham (Sword Beach).

Été 1944 : Bataille de Normandie.

31 octobre 1944 : Assaut de la forteresse de Flessinge (Hollande).

Novembre 1944 : Conquête de l'île de Walcheren.

Janvier-février 1945 : Raids sur l'île de Shouwen.

Juillet 1945 : Dissolution du 1^{er} bataillon des Fusiliers Marins commandos.

LE PREMIER BATAILLON DE FUSILIERS-MARINS COMMANDOS AU DÉBARQUEMENT DU 6 JUIN 1944 ET PENDANT LA CAMPAGNE DE NORMANDIE

par le lieutenant de vaisseau de Montlaur *

Alors que, comme on le sait, deux croiseurs, un torpilleur, quatre frégates, quatre corvettes, les vedettes rapides M.T.B. de la 23^e flottille et sept chasseurs de sous-marins - tous provenant des F.N.F.L. - participaient à l'opération *Overlord-Neptune*, le 1^{er} bataillon de fusiliers-marins commandos débarquait à Riva-Bella-Ouistreham (Calvados), la plage la plus à l'Est du secteur *Sword*, baptisée *Red Beach*, à l'embouchure de l'Orne.

*
* *

Voici l'origine de ce bataillon français, le seul à avoir débarqué en Normandie à l'aube du 6 juin 1944.

Au mois d'avril 1941 commençait à Camberley (Surrey) l'entraînement d'un petit groupe de fusiliers-marins. Il était placé sous les ordres de l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Kieffer, qui en avait reçu le commandement de l'amiral Muselier et avait l'appui du côté britannique du général Haydon, du quartier général des opérations combinées. La plupart de ces volontaires étaient marins, bien qu'on y trouvât quelques éléments de l'armée de terre (dans une proportion de 1 à 3 environ.)

Après un bref séjour à Camberley, ils furent envoyés à Slegness (sur la côte Est des Midlands), puis à Ayr (sur la côte Ouest de l'Écosse). C'est de ce dernier port que, dans la nuit du 18 au 19 août 1942, partirent les quelque vingt d'entre eux qui devaient participer aux raids sur Dieppe, Varengueville et Bruneval.

A la fin de ce même mois, les Français, alors forts d'une soixantaine d'hommes environ, étaient rattachés au n° 10 commando inter-Alliés, composé en outre de Belges, de Hollandais, de Norvégiens, de Polonais et d'Allemands. La troupe française tenait garnison à Cricceth

* L'étude du lieutenant de vaisseau de Montlaur que nous publions ici est conservée au Service historique de la Marine, à Vincennes (cote TTF 1bis).

(Pays de Galles). Chaque commando, pour avoir le droit de porter ce titre, avait dû suivre un entraînement spécial en Écosse, à Achnacarry (Inverness). L'effort physique et moral demandé était assez sévère.

Mai 1943 trouvait les Français à Eastbourne (Sussex). Après un séjour à Douvres (Kent), ils étaient à Seaford et Newhaven (Sussex). C'est au cours de l'hiver 1943-1944 que les opérations combinées les désignèrent pour effectuer de petits raids sur les côtes françaises, les îles anglo-normandes et la Hollande.

A la fin du mois d'avril 1944, les Français comptaient un effectif de 180 commandos. Ils furent intégrés au n° 4 commando franco-britannique de la manière suivante : troupe 1 (enseigne de vaisseau Guy Vourc'h), troupe 8 (officier des équipages Lofi), section K guns¹ (enseigne de vaisseau Amaury). Ils étaient commandés par le lieutenant de vaisseau Kieffer. L'ensemble franco-britannique était sous les ordres du lieutenant-colonel Dawson. Le n° 4 commando fut en garnison à Bexhill-on-Sea jusqu'au 24 mai 1944. A cette date, les 600 officiers, sous-officiers et hommes de troupe qui le constituaient quittaient cette station balnéaire pour se rendre par chemin de fer à un camp américain situé entre Portsmouth et Southampton, non loin de la petite ville de Fareham.

Là, les commandos seront au secret pendant 12 jours. Ils continueront néanmoins un entraînement physique intensif et, dès le 25 mai, prendront connaissance de leurs objectifs au moyen de cartes muettes, de photographies aériennes étudiées au stéréoscope, de maquettes de caoutchouc et de la traditionnelle boîte à sable.

*
* *

1. Les mitrailleuses K guns étaient utilisées d'ordinaire par les avions amphibies Catalina. Cadence : 1 000 coups/mn environ. Chargeur circulaire. Bipied, pour leur utilisation à terre.

Il convient de préciser maintenant d'une part comment le commando franco-britannique vient s'imbriquer dans le dispositif allié, d'autre part quels sont ses objectifs.

Le n° 4 commando fait partie de la 1^{re} Special service brigade, avec les n° 3 et 6 commandos et le n° 45 Royal marines commando. Cette brigade est commandée par le brigadier général Lord Lovat. Elle fera partie de la 3^e division britannique (major général R. G. Rennie) pendant la première phase du combat et de la 6^e division aéroportée (major général Richard N. Gale) pendant la deuxième.

Le secteur britannique qui est l'affaire de la 2^e armée (lieutenant général sir Miles C. Dempsey) est divisé en trois sous-secteurs *Gold, Juno, Sword*, qui, d'Ouest en Est, s'étendent de Port-en-Bessin à l'embouchure de l'Orne. *Sword* est lui-même divisé, d'Ouest en Est, en *Queen green, Queen white, Queen red*, à partir des Roches de Lion et jusqu'à l'écluse d'Ouistreham. Le n° 4 commando, Français en tête, doit s'emparer de tous les blockhaus qui défendent la plage de Riva-Bella.

*
* *

Tous les officiers et sous-officiers du n° 4 commando ont entendu les propos fort réalistes dont est venu les entretenir le général Gale. Les Français écoutent de surcroît une causerie, en français, de Lord Lovat, qui se termine par ces mots : « Vous allez rentrer chez vous. Vous serez les premiers militaires français en uniforme à casser la gueule des Boches en France même. Vous allez nous montrer ce que vous savez faire. »

*
* *

Quand, le 5 juin vers 16 h, les fusiliers marins prirent place dans les camions Chevrolet qui devaient les conduire à Warsash (petite plage qui se trouve à peu près à égale distance entre Portsmouth et Titchfield, à l'embouchure de la rivière Hamble), ils étaient ainsi équipés : chaque troupe (2 sections et un P.C.) est armée de :

- 4 Bren guns (fusils mitrailleurs)
- 8 Tommy guns (mitraillettes)
- 30 revolvers colt
- 2 lance-flammes (portés à dos)
- 30 fusils Lee-enfield
- 2 P.I.A.T. avec chacun leur deux bombes (Projector Infantry Anti-Tank)

Il y a aussi les quatre K guns de la section Amaury.

Chaque homme portait en outre 6 grenades défensives quadrillées, 2 grenades incendiaires au phosphore, 2 grenades Gammon (sphères de plastique d'environ 15 cm de diamètre pourvues d'un détonateur et d'une courte mèche lente) et ce qu'il fallait de munitions pour approvisionner généreusement l'arme portée par chaque commando - pour la première partie de l'opération. Les munitions étaient réparties dans les cartouchières et dans le rucksack (sorte de sac de montagne) qui contenait aussi un strict minimum d'effets personnels.

*
* *

Après une attente de deux heures sur la plage de Warsash, ils devaient embarquer à bord² des L.C.I. (s) 526 et 527. Sur la L.C.I. 526 prennent place le commandant Kieffer et son P.C., ainsi que la troupe 1 et la moitié de la section K guns. La troupe 8 et l'autre moitié des K guns embarquent sur la 527.

Les Britanniques du n° 4 commando prennent passage sur *The Maid of Orleans* (l'ancienne malle Folkestone-Calais, dotée de L.C.A. pour la circonstance)³.

Aussitôt à bord, on reçoit des boîtes de détonateurs et on met la dernière main à son équipement. Les cartes (qui ne sont plus muettes cette fois) de la zone de débarquement sont distribuées aux officiers et aux sous-officiers. On procède à un nouveau briefing (méthodes à employer pour la capture des différents objectifs, utilisation du terrain). Une proclamation du général Eisenhower et un message du maréchal Montgomery sont donnés à chacun.

Il est 19 h quand les deux petits bâtiments quittent l'embouchure de la rivière Hamble pour s'intégrer à l'immense flotte⁴, qui commence de décrire devant Ports-

2. L.C.I. (s) signifie Landing Craft Infantry (small). Ces petits bâtiments n'étaient pas à fond plat, du type péniche de débarquement (« barge »). Leur faible tirant d'eau, toutefois, leur permettait d'approcher assez près du rivage sans risquer de s'échouer. Elles comportaient à l'avant deux passerelles qu'on larguait au moment de débarquer.

3. *The Maid of Orleans* devait être torpillée et coulée en Manche par un sous-marin le 28 juin 1944.

4. Il y eut plus de 4 000 bâtiments et plusieurs milliers de petits navires de débarquement (*Seekriegsleitung*, juin 1944). Samuel Eliot Morison donne le chiffre de 5 333. Il écrit (*The invasion of France and Germany*) que ce chiffre est « le total de tout ce qui a traversé la Manche entre le 5 et le 6 juin, que ce soit par ses propres moyens ou à bord de bâtiments transports de troupes ». Le même chiffre est donné par Eddy Bauer (*La guerre des blindés*).

mouth un cercle de 10 milles qui avait été baptisé *Piccadilly Circus*, escortée de navires de tous âges et de toutes provenances ⁵.

La traversée vers la France commence avec la nuit qui tombe lentement. On n'a pas vu un seul avion de la Luftwaffe. Chacun s'installe à sa convenance : les uns dans deux cales, d'autres s'enveloppent d'une couverture et dorment paisiblement jusqu'au lever du jour.

Le jour se lève tout embrumé. A bâbord, on peut voir un contre-torpilleur en train de couler ⁶. Son arrière s'élève, solennel comme un menhir, noir sur la mer grise. Une partie de l'équipage barbotte alentour. Les deux L.C.I., moteurs en panne, se dandinent maintenant, à peut-être 6 milles du littoral. La France n'est pour les passagers qu'une mince bande de sable ocre-jaune. Il y a une houle de fond. On se remet en marche à 6 h 45. Le débarquement aura lieu à 7 h 20.

Maintenant, c'est un large ruban de terre et des maisons qui s'offrent aux yeux des fusiliers-marins. La défense côtière les a pris à partie, et de petites lumières rouges et oranges s'allument devant eux, comme les plots d'un immense billard électrique. Le bruit est assourdissant. Les premières gerbes jaillissent autour des bâtiments. L'ordre est donné que tout le monde descende dans les cales pour s'équiper.

*
* *

La défense côtière était constituée principalement par des canons de 88 mm, d'anciens 77 mm, des pièces de 50 et de 47 mm, des canons anti-aériens de 20 mm, des mortiers de 80 mm et des mitrailleuses lourdes Maxim. La plage était aussi balayée par le feu ennemi de Merville (à 5 400 m à l'est) qui couvrait les plages jusqu'à Lion-sur-Mer. Outre la redoute de Merville, la plus forte opposition provenait de l'ancien casino de Riva-Bella (rasé et remplacé par un blockhaus), lui-même couvert par la batterie du château d'eau ⁷.

*
* *

Au moment de se mettre à l'eau, il n'y a chez les Français que des blessés légers. Le pire a été évité, puisque ni l'une ni l'autre des deux L.C.I. n'a été coulée. Les passerelles ayant été arrachées par le tir des blockhaus, on saute à la mer. Malgré le poids des armes et des munitions, la *Mae West* et le rucksack (qui recèle, pour quelques minutes, un peu d'air) aident à maintenir la tête

hors de l'eau. Il n'y a du reste pas plus de cinquante mètres à nager avant d'avoir pied.

*
* *

Le débarquement a lieu à marée basse. Les Allemands avaient fait fichier dans le sable des troncs d'arbres au haut desquels (à 2 m du sol) on peut voir les Tellermine destinées à faire sauter les péniches de débarquement.

Avant les commandos, le 2^e bataillon du East Yorkshire Regiment ⁸ a été débarqué afin de faire exploser les mines anti-personnel et de fixer le feu ennemi, une fois la plage traversée. A l'heure où les Français touchent terre, le East Yorkshire a déjà perdu 75 % de son effectif. Un char Sherman D.D. ⁹, qui l'avait appuyé de son tir, légèrement sur la droite des assaillants, brûle.

Ceux des commandos qui traversent les 150 m que fait la plage en sa largeur, au pas de course, arrivent en général à atteindre l'angle mort où se trouve pour le moment la route du littoral. Ceux qui, au contraire, cherchent à esquiver le tir ennemi en se jetant à terre sont tués ou blessés.

Cent quatorze des cent quatre-vingts commandos français atteindront le lieu de ralliement. C'est une ancienne colonie de vacances, plus qu'à moitié démolie. Pourtant, avant d'y parvenir, il avait fallu traverser un champ de mines, encore clos de barbelés que surmontait la pancarte à tête de mort et tibias : « Achtung Minen. »

5. Cuirassés, 2 monitors, 23 croiseurs, 73 destroyers entre l'embouchure de l'Orne et celle de la Vire. Entre l'Orne et Lion-sur-Mer (*Sword*), les bâtiments sont sous les ordres du contre-amiral A. G. Talbot.

6. Il s'agit probablement du bâtiment norvégien *Svenner*.

7. Fort heureusement, la redoute n'avait pas encore été dotée des quatre pièces de 105 mm qui devaient compléter son armement. Quant aux 105 du château d'eau, ils avaient été transportés cinq jours auparavant à Saint-Aubin-d'Arquenay, à l'intérieur des terres. Néanmoins, la redoute atteignit de ses canons de 77 mm (d'après le *Seekriegsleitung* de juin 1944) dix péniches de débarquement.

8. Il appartenait à la 8^e brigade d'infanterie.

9. D.D. signifie Duplex Drive. Ce Sherman est doté d'une sorte d'enveloppe de toile qui lui permet de flotter quelque temps. Il est armé d'un canon de 75 mm scié de manière qu'il ne dépasse pas l'enveloppe du char.

A l'abri relatif des murs en ruines, on décapelle les rucksack, dont on retire les charges d'explosifs. On nettoie comme on peut les armes enduites de sable et de sel.

*
* *

La troupe 1 a été la plus éprouvée. L'enseigne de vaisseau Guy Vourc'h qui la commandait a été touché sur la plage, ainsi que les deux chefs de section (officier des équipages Pinelli, maître principal Faure). Elle a eu, au traverser de la plage, cinq tués et vingt-trois blessés graves. Le second maître de Montlaur, qui est le plus ancien des officiers-mariniers, prend le commandement de cette troupe. La troupe 8 aura dans la matinée 1 tué et 17 blessés. La section de mitrailleuses 3 tués et 2 blessés. Le P.C. 1 tué et 3 blessés : parmi ces derniers, le lieutenant de vaisseau Kieffer qui, malgré un large éclat de mortier à la cuisse, participera à l'action.

Après une sorte de reclassement du personnel valide, la troupe 1 se met en route, saluée au passage par le colonel Dawson qui lui crie : « Allez-y ! Nous comptons sur vous. » Il a été blessé par balle au bras gauche et par éclat à la tête. La troupe 1, donc, se dirige vers son objectif - le plus important de Riva-Bella - l'ancien casino qui, tapi dans le sable, l'attend avec deux pièces de 50 mm, un canon de 88 mm, deux mortiers de 80 mm, un canon de 77 mm et, sur le toit, une pièce anti-aérienne quadruple de 20 mm. Elle emprunte la route qui longe le littoral, vers l'est, en suivant les rails de l'ancien tramway. Il n'y a pas d'autre solution sur une trentaine de mètres, ce qui est fâcheux, car le feu allemand accompagne cette troupe dans la même direction. Elle perd encore deux hommes. Obliquant à gauche, elle franchit la grille d'une petite propriété et progresse à couvert pendant 300 m environ, mais le tir l'a suivie et ce château minuscule à toit pointu se trouve singulièrement écorné. Le bosquet qui la couvre à la vue est devenu cible.

Parallèlement à la troupe 1, la troupe 8 avance - mais plus près de la plage.

Pendant ce temps, la section de mitrailleuses, qui a pour objectif le premier blockhaus à gauche, à 500 m du point de débarquement, tourne à angle droit vers la mer. Un premier groupe occupe un cratère de bombe, où il est bientôt rejoint par le second groupe. Un autre bond doit les conduire à deux maisons situées à 150 m de l'objectif.

Au cours de ce deuxième bond, trois sur quatre des mitrailleuses d'appui s'enrayent, et l'enseigne de vaisseau Hubert est mortellement atteint ainsi que son agent de transmissions. Sous la protection des seuls fusils, on démonte les K guns. Ce qui reste de la section se met en batterie et ouvre le feu sur les embrasures, comme il était prévu. Elle attend en vain la section Bagot (troupe 8). Cette dernière, en effet, n'a pu déclencher son attaque et la section de mitrailleuses recevra en fin de matinée l'ordre de décrocher.

Pour sa part, la troupe 1 a traversé le petit bois dont il a été parlé. Il lui faut bien revenir sur la route qu'elle doit longer à nouveau sur 300 m avant d'atteindre la rue transversale qui, si l'on tourne à gauche, conduit à l'ancien casino. Cela se fait sans dégâts. Il est maintenant 8 h. La troupe 1 a traversé Riva-Bella en 40 mn. La rue où elle se trouve présente une particularité qui n'avait pas été remarquée sur les photographies aériennes. Elle est, à 200 m du blockhaus, coupée par un mur anti-char de béton, haut de 2 m. Au milieu du mur, il y a un passage juste assez large pour permettre à un homme de le traverser. Contrairement à ce qui avait été prévu par les ingénieurs de l'organisation Todt, ce mur, loin d'être un obstacle pour les attaquants, fut une sorte de rempart. La progression sur les trottoirs de droite et de gauche se fit à l'abri du mur. Le personnel allemand qui doit être éliminé ne peut pas voir son ennemi. Le mur atteint, il suffit de faire vite pour franchir le passage et s'égailler de chaque côté - ainsi qu'il en a été convenu.

Si l'effectif de la troupe 1 est réduit d'un tiers, sa puissance de feu n'a pour ainsi dire pas diminué. On a récupéré sur les morts et les blessés les armes automatiques. Ceux qui étaient armés de fusils sont pour la plupart mieux pourvus maintenant.

Le dispositif adopté est symétrique : à droite comme à gauche de la rue, deux Bren guns, quatre Tommy guns, un lance-flammes. Chacun a pour mission de tirer sur les embrasures, qui ne sont plus qu'à 80 m.

Sur la gauche, au premier étage d'une petite maison, le second maître qui commande la troupe 1 et le second maître Lardennois installent les deux P.I.A.T. et leurs servants. Ils n'ont que 4 projectiles (ceux-ci sont en effet fort lourds à transporter). Les 2 premiers, tirés simultanément, détruisent le canon anti-aérien de 20 mm qui orne le dessus du blockhaus et mettent hors de combat ses 2 servants. Deux autres projectiles élargissent les embrasures :

et l'on saura plus tard que le souffle produit à l'intérieur a eu sur les défenseurs le plus fâcheux effet. C'est avec une certaine hâte que les Français quittent cette villa au moment où elle s'écroule. Un canon de 88 mm, à 300 m de là, contre le sémaphore, a repéré le tir des P.I.A.T. Ce canon sera retrouvé plus tard en un lieu différent : c'est un canon auto-moteur chenillé.

Il est 8 h 30. Chacun est à la place qui lui a été désignée. Dès l'arrivée en vue de l'ancien casino, un vieil homme aux longues moustaches blanches, coiffé d'un béret basque, s'adresse aux commandos français et paraît surpris d'avoir affaire à des compatriotes. Il dit vouloir « faire le coup de feu » avec les Français. Il s'appelle Lefebvre. On lui a donné un fusil. Maintenant, il dit au second maître qui a la charge de la troupe 1 qu'il sait où passent les câbles téléphoniques qui relient le château d'eau aux différents ouvrages de Riva-Bella, à Saint-Aubin-d'Arquenay, à Caen. Avec enthousiasme, il se fait le guide du matelot Nicot et du second maître. L'attention du personnel qui occupe le château d'eau est tout entière retenue par ce qui se passe autour de l'ancien casino. L'objectif est atteint sans difficulté par le matelot et l'officier-marinier. Creuser un trou de 50 cm de profondeur, avoir la joie de découvrir les gros câbles qui ont l'air presque neuf, déposer deux charges de plastic de 4 kg, allumer la mèche lente, recouvrir de terre et d'une lourde pierre, attendre l'explosion (bien à l'abri) est une vraie joie. On ne savait comment remercier monsieur Marcel Lefebvre.

*
* *

C'est à ce moment que le lieutenant de vaisseau Kieffer, à qui la progression de la troupe 8 et de la section de mitrailleuse avait causé du souci, parce que leur personnel était aux prises, sur la plage, à forte partie, intervint. Il pensa probablement que les moyens employés par la troupe 1 pour enlever un aussi gros morceau que le « casino » étaient un peu rudimentaires. Il courut donc le long de la route que nous avions empruntée une heure plus tôt (il est environ 9 h) en direction de la Brèche. Il devait revenir une demi-heure plus tard monté sur un char Sherman D.D.¹⁰. Le tank est alors dirigé par lui vers le mur anti-char. Le canon de 75 mm du Sherman se trouve alors dans l'axe de la rue, et - tout en étant partiellement à l'abri - peut tirer par l'étroit passage dont il a été parlé. Rappe-

lons que l'objectif est à 200 m du mur. Deux coups de feu font de sérieuses brèches dans le blockhaus. Couvert par ses quatre fusils-mitrailleurs, un groupe conduit par le second maître Lanternier occupe l'ex-casino. La dizaine de militaires vivants qui s'y trouvent n'opposent pas de résistance. Leurs vêtements sont en lambeaux et ils paraissent plutôt abattus. Dans les tranchées qui bordent le côté sud-est du « casino », il n'y a pas plus d'une dizaine d'Allemands valides : ils paraissent heureux de se rendre en même temps que leurs camarades du blockhaus. Il y a des morts et des blessés chez l'ennemi. Mais une partie de la petite garnison, quand elle a vu la tournure prise par l'attaque des Français, s'est échappée sur le côté gauche. Ils se sont introduits dans les maisons avoisinantes et, du haut des fenêtres, ont pris pour cible leurs adversaires. C'est ainsi que le médecin capitaine Lion sera tué alors qu'il porte secours à un blessé. La troupe 1 éprouve un certain mal à déloger l'ennemi, et subit encore des pertes. Les soldats allemands qui avaient pris position sur le dessus du château d'eau descendent à ce moment et se rendent. Ils sont une quarantaine : il n'est pas aisé de les convoier jusqu'à la Brèche¹¹. Quant au blockhaus situé à côté du sémaphore (le dernier avant le canal), isolé, coupé de toute liaison téléphonique, il se rendra à une troupe britannique du n° 4 commando. La mission confiée aux Français pour la matinée est remplie.

Il est exactement 12 h.

Les pertes françaises sont de 66 hommes, dont 10 tués¹².

Ce qui restait des effectifs français du n° 4 commando se regroupe alors sur la route du bord de mer, non loin de la Brèche, à l'intersection de la route qui mène à Colleville. Entre-temps, ces troupes françaises prennent contact avec le peu de population que compte maintenant Riva-Bella : les gens sortent finalement des abris où ils ont passé la nuit. Parmi eux, on trouve quelques romanichels qui, extraits de Dieu sait quels camps, ont été employés

10. 28 Sherman D.D. parvinrent à atterrir à *Sword* sur un total de 40 mis à l'eau, les rescapés avaient débarqué à 7 h 30 (cf. Samuel Eliot Morison, *The invasion of France and Germany*).

11. Un de ces prisonniers qui avait réussi à dissimuler une grenade la lança sur le quartier-maître Chaponnier (troupe 8) qui, blessé auparavant, était étendu le long de la route. Il fut de nouveau gravement atteint. Il semble inutile de dire le sort qui fut réservé à ce soldat allemand qui était devenu courageux trop tard.

12. « Ils combattaient sur leur sol natal avec tout le courage de leur race », Hilary Saint-George Saunders, *The story of the commandos*.

par les Allemands à construire le mur de l'Atlantique. Comme les Normands, ils paraissent étonnés que ceux qu'ils pensaient être des militaires britanniques soient français. Les cadavres d'un certain nombre d'autochtones gisent aussi au long de la route et des rues.

On prend un repos d'une demi-heure, au cours duquel de nouvelles munitions sont distribuées.

Vers 13 h, les Français qui, cette fois, ferment la marche, s'engagent sur la route de Colleville. Ils suivent un itinéraire déjà emprunté dans la matinée par le n° 6 commando¹³ : Colleville, Saint-Aubin-d'Arquenay (qui avait été plus particulièrement dur à emporter), Bénouville où ce commando avait fait la liaison avec les hommes du 9^e bataillon de parachutistes. L'arrivée de Lord Lovat, accompagné de son piper personnel, les excuses qu'il présente au major Howard pour son retard (de quelques minutes) sur l'horaire prévu furent, paraît-il, un spectacle émouvant. Les deux ponts qui traversent le canal, l'Orne et une bretelle qui les joint avaient été capturés durant la nuit. Les postes de garde et les sentinelles avaient été mis hors de combat avant qu'ils aient eu le temps de faire sauter les ponts. C'est en souvenir de cette action que le pont tournant sur le canal s'appelle aujourd'hui *Pegasus bridge*, puisque Pégase est l'emblème des troupes aéroportées britanniques qui avaient cette nuit-là rendu à leurs camarades un insigne service. Il avait été prévu, en effet, qu'il ne serait peut-être pas possible d'empêcher cette destruction et qu'on aurait à franchir l'eau sur des canots pneumatiques et sur des *goatley boats* (sorte de canot en toile à armature de bois).

*
* *

Les objectifs étaient les suivants : le 45^e Royal marines commando devait s'emparer de Sallenelles, Mer-ville et Franceville-plage ; le n° 4 commando de Hauger ; le n° 3 du château d'Amfreville et du Plein ; le n° 6 d'Amfreville. Les parachutistes se seraient déjà solidement installés dans Bréville et Ranville, ce qui donnerait un front de 6,700 km.

En fait, la fameuse batterie de Merville, capturée dans la matinée par le 9^e bataillon de parachutistes, avait (après que son armement eut été saboté) été reprise par les Allemands. Le 45^e Royal marines commando l'avait prise à nouveau, était parvenu à Franceville-Plage dans la soirée, mais en avait été chassé par une puissante contre-

attaque allemande et se repliait sur Sallenelles. Sallenelles même devait être évacué le lendemain et était repris et perdu plusieurs fois au cours du mois de juin¹⁴. Quant à Bréville, il ne fut capturé que le 10 juin, par le 12^e bataillon de parachutistes et le n° 6 commando, au cours d'un sévère combat qui eut lieu dans le cimetière.

*
* *

Mais il convient de revenir à ce début d'après-midi du 6 juin 1944 où l'on est sur la route de Colleville. Cette route, longue de 1 km, est bordée sur sa gauche de marécages. Une attaque de flanc ne pourrait donc venir que de droite : elle ne se produit pas. Appuyés par deux Jeeps équipées de mitrailleuses K guns, on traverse Colleville. On tourne à gauche en direction de Saint-Aubin-d'Arquenay. Bénouville est atteint vers 16 h. Quelques escarmouches jalonnent cette progression. Des avions allemands viennent mitrailler les troupes, mais ils sont rapidement pris en chasse par l'aviation alliée.

Le passage du pont tournant sur le canal de l'Orne ne présente pas de difficulté du fait qu'il est pourvu d'un tablier de fer qui sert à la fois d'écran et de bouclier. Mais franchir le deuxième pont n'est pas aisé. Les Allemands viennent de placer un lance-flammes à quelques mètres de là, et les commandos retrouvent le canon chenillé qui avait causé des ennuis aux Français, non loin du casino. Il y a aussi un dispositif de mitrailleuses lourdes et de mortiers au lieu-dit Le Hom, à 200 m dans le Sud-Est. Les pertes sont sensibles. Pour leur part, les Français, malgré l'écran de fumée que le commandant Kieffer avait fait tendre, ont deux blessés par lance-flammes et trois par balles. A la sortie du pont, il y a encore 200 m à faire avant de pouvoir se mettre à couvert dans le petit bois de Longueville. Cette distance, elle aussi, se révèle meurtrière : les 2 km qui séparent le pont du carrefour des Écardes, au Nord-Est de Bénouville, auront comme les autres de ces 14,400 km parcourus en zigzags, leur ration de morts et de

13. Il était commandé par le lieutenant colonel Mills Robert qui, quelques jours plus tard, prendra le commandement de la 1st Special service brigade quand Lord Lovat sera blessé.

14. En réalité, Sallenelles n'appartenait jamais à personne. C'était un lieu désert le jour, mais où, dès la nuit tombée, les patrouilles alliées et allemandes se rencontraient.

blessés. Mais les Français ne subissent pas d'autres pertes cet après-midi là.

Aux Écardes, ils tournent sur leur droite et montent jusqu'au Plein. Le Plein n'est pas à proprement parler un village. C'est une petite agglomération autour d'une église, une importante ferme, un café, une dizaine de maisons. L'intérêt de cette position est qu'elle est légèrement surélevée par rapport aux prés et aux champs avoisinants. Quand on arrive au Plein, vers 20 h, le hameau a déjà été capturé par le n° 3 commando. Les Allemands qui tenaient ce point payèrent bien cher leur indécision. Ils étaient équipés seulement d'armes légères et avaient pour tout moyen de transport des charrettes tirées par des chevaux. Au moment de l'attaque, une mitrailleuse K gun montée sur Jeep les prit à l'improviste et fit un véritable carnage de la petite troupe. Cette dernière s'était assez bêtement rassemblée derrière l'église avec chevaux, charrettes et bagages, dans l'intention bien évidente de se replier en direction du Nord (Sallenelles, dont ils ignoraient qu'il était occupé par le 45^e Royal marines). Le spectacle des hommes et des chevaux morts, serrés les uns contre les autres, avait quelque chose d'assez ahurissant.

Les Français devaient tenir le Plein jusqu'au 11 juin.

*
* *

Durant l'après-midi du débarquement, une étrange partie de cache-cache s'était jouée. En effet, la XXI^e Panzer division, avec ses 146 chars et ses 51 canons chenillés, avait fait mouvement d'Est en Ouest, à l'intérieur des terres. Elle avait bien engagé quelques unités de parachutistes à l'Est de l'Orne, dans la matinée - mais, dans l'après-midi, elle se dirigeait vers Caen où elle traversait l'Orne... et remontait vers Ouistreham - Riva-Bella. Fut-elle restée à l'Est de l'Orne : « elle pouvait aisément anéantir la 6^e division aéroportée » qui ne possédait pas les moyens de lutter contre elle. La division britannique « n'avait d'ailleurs pour toute liaison avec la tête de pont que les deux ponts de Bénouville qui, le 6 juin après-midi, auraient pu facilement être détruits »¹⁵.

*
* *

Mais il en va différemment, et les troupes 1 et 8, la section de mitrailleuses prennent position au Plein, la

troupe 1 dans le pré situé exactement à l'Est de l'église, la section K guns à 100 m sur la droite, légèrement en contrebas, la troupe 8 plus à droite encore, à l'orée d'un petit bois en direction de Bréville. Le lieutenant de vaisseau Kieffer installe son P.C. dans la ferme du Plein. La troupe 1 qui, comme on l'a vu, a subi des pertes, est renforcée par deux mitrailleuses Vickers-armstrong qui sont placées sous le commandement d'un lieutenant du n° 3 commando.

Chacun se débarrasse de son rucksack. Il faut maintenant s'enterrer : cette opération dure tard dans la nuit. Il n'est pas question de se nourrir, car il n'avait été prévu comme nourriture pour cette journée que quelques tablettes de chocolat. Il faudra attendre 10 h le 7 juin pour toucher les premières caisses de rations. Le précédent repas avait été pris le 5 juin, au camp, à 11 h.

Mais avant la tombée de la nuit, une dernière vague de planeurs avait passé sur un ciel orange. Cette vision avait réconforté tout le monde. Au cours de la nuit, plusieurs avions allemands survolèrent les positions, individuellement, et lâchèrent leur chargement de bombes. Ils ne firent que quelques blessés légers.

Dans la matinée du 7, les hommes s'enterrent davantage et aménagent les trous individuels qu'ils agrandissent. Ils creusent des couloirs reliant les trous, fabriquant des toits qui sont recouverts de touffes d'herbe arrachées dans les environs.

A 16 h le même jour, quatre chars allemands - dont un Mark VI - arrivent de Bréville. Ils sont arrêtés par quelques Sherman au moment où ils vont entrer dans Amfreville. L'un d'eux brûle, et les trois autres, dont le Mark VI, font inverseur.

Vers 23 h, un second maître de la troupe 1 pousse une reconnaissance, accompagné d'un quartier-maître et de deux matelots. Ils s'éloignent vers l'est, jusqu'à une distance de 1 km, au lieu-dit Le Bas-de-Bréville. Aucun contact avec les Allemands. Mais le lendemain matin (le 8), à 5 h, les mêmes veulent refaire le chemin parcouru quelques heures avant : or, à 200 m de leurs lignes, ils aperçoivent une forme allongée. Le second maître tire et casse la jambe gauche d'un caporal allemand. Ce dernier est amené au Plein, puis au quartier général de Lord Lovat, à Hauger. Le prisonnier interrogé dit appartenir à l'un des deux bataillons portés de la XII^e S.S. Hitler Jugend

15. Friedrich Ruge, *Rommel und die Invasion*, p. 168 et 173.

Division stationnée à l'est du Bas-de-Bréville¹⁷. Il dit qu'on l'avait envoyé en reconnaissance avec 2 autres soldats, en lui donnant l'ordre de rester en observation le plus près possible des lignes alliées, jusqu'à ce qu'un contingent de son bataillon vint le rejoindre. Il dit aussi qu'on l'avait prévenu que les bérets verts et les bérets rouges fusillaient leurs prisonniers.

*
* *

Étant donné la nature du terrain (haies, pommiers... les foins n'avaient pas été faits, ni le blé moissonné), Lord Lovat avait donné l'ordre qu'on n'ouvrit le feu en aucun cas à plus de 50 m et qu'on fit en sorte de rester aussi camouflé que possible.

La défense du Plein consistait en 4 Bren guns, 8 Tommy guns, 1 mortier de 2 inches et les 19 fusils de la troupe 1 - ainsi que les 2 Vickers du n° 3.

A l'abri du parfait écran que constitue la haie en bordure est, on commence d'apercevoir, à la jumelle, des formes qui rampent dans les hautes herbes, à 200 m environ. Il est 9 h. Ce n'est qu'à 9 h 45 que l'ennemi atteint la portée de 50 m.

Le signal est donné, toutes les armes de la position entrent simultanément en action. Le vacarme règne. Le mortier, qui tire long, ajoute à la confusion.

Il y avait peut-être eu une quarantaine de S.S. qui maintenant s'enfuient, s'égaillent parmi les haies.

Il s'était agi d'une simple prise de contact entre les gens du Plein et leurs vis-à-vis : elle se soldait par une dizaine d'Allemands laissés sur le terrain. Il n'y avait pas de pertes du côté franco-britannique.

*
* *

Le 9 juin est sans histoire. Les canons chenillés des Hitler Jugend harcèlent la ligne occupée par les commandos et les parachutistes. Comme ils tirent rarement plus de quatre obus du même emplacement, il est pour ainsi dire impossible de les repérer. C'est pure chance si l'on arrive à les détruire (au mortier ou au P.I.A.T.).

Quelques appareils isolés de la Luftwaffe viennent rôder dans la nuit du 9 au 10.

*
* *

Enfin le jour se leva sur le 10 juin.

C'est vers 6 h que le bombardement commença pour de bon. L'intensité de la préparation était telle qu'il ne faisait plus de doute que l'adversaire était décidé à enlever le Plein. Il faut croire que tout ce que les Allemands possédaient d'artillerie, dans ce secteur, entra en action à cette heure là.

La ferme du Plein, en quelques minutes, est passablement délabrée. Les tuiles, des pans de murs entiers jonchent la basse-cour. Un coup direct fait voltiger le haut du clocher de l'église. De gros éclats rouges et fumants viennent grésiller dans l'herbe parmi les tranchées. Les pertes françaises deviennent sérieuses¹⁷. On évacue comme on peut les blessés sur la route qui traverse le village. Là des Jeeps viennent les ramasser.

La position de la 1^{re} Special service brigade est la suivante, du Nord vers le Sud, des abords de Sallenelles à ceux de Bréville :

n° 45 Royal marines commando

n° 3 commando

n° 4 commando : 4 troupes britanniques

Le Plein et ses abords { troupe 1
section K guns } françaises
troupe 8

n° 6 commando

16. La XII^e S.S. Hitler Jugend Division était ainsi composée au début de juin 1944 :

89 officiers
109 sous-officiers
2 587 hommes de troupe.

Elle comptait
3 bataillons portés
1 compagnie de commandement
1 compagnie de canons
1 compagnie de D.C.A.
1 compagnie de Génie.

On peut estimer que les deux bataillons stationnés au-delà du Bas-de-Bréville avaient pour effectif 1 200 officiers, sous-officiers et hommes de troupes. Cet effectif, en effet, était au complet le 6 juin 1944.

Le Division Kdr était alors le S.S. Brigf. (Standartenfuehrer) Fritz Witt. Il fut tué à son P.C. de Verson le 14 juin 1944 par un éclat d'obus tiré par H.M.S. Rodney, R.N. Il fut remplacé le même jour par le S.S. Staf. Kurt Meyer, lui-même fait prisonnier le 6 septembre 1944 près de Namur.

17. Dans la seule matinée du 10 juin : 29 dont 7 tués pour les troupes 1 et 8 et pour la section K guns.

En face :

La *XIF S.S. Hitler Jugend Division*, dont une partie attaque « avec deux importants bataillons, dans le but de chasser la brigade du relief de terrain dont le point stratégique est le Plein »¹⁸. Comme on l'a vu, ces 2 bataillons sont forts de 1 200 hommes.

Leur objectif principal est singulièrement démunie de combattants.

Du reste, on a l'impression que l'adversaire a une bonne idée de la situation. Il avance lentement et sûrement. Son feu, concentré principalement sur la troupe 1, se détournera bientôt sur le flanc gauche où se trouve le reste du n° 4 commando. La raison de ce changement est bien simple. Le tir a presque cessé sur la petite hauteur, alors qu'il est nourri en direction du Sud.

En effet, la troupe 1 a reçu l'ordre de cesser le feu, car le n° 3 commando (lieutenant colonel Peter Young) contre-attaque à partir du château d'Amfreville : direction plein Sud. Tout ce qu'il reste de ce commando - 350 hommes environ - se déploie sur une ligne qui va du château d'Amfreville (à l'Ouest) à la ferme de Longuemare (à l'Est). Cette unité ne s'arrêtera qu'à Bréville. Entre la ligne de départ et la ligne d'arrivée, il y avait eu les 1 200 hommes de la 12^e division.

Voici ce qui s'était passé :

Les deux bataillons S.S. ont mal interprété le silence de la troupe en face d'eux. Ils ont cru à un décrochage. Comme, par ailleurs, ils ont été pris à partie sur leur flanc gauche par la section K gun et la troupe 8, c'est sur ces dernières qu'ils dirigent leur action. Ils ignorent l'attaque qui se prépare sur leur flanc droit, car la configuration du paysage normand permet une utilisation idéale du terrain. C'est ainsi que les gens du n° 3 sont pratiquement sur les Allemands (mais sur ce qui est devenu l'arrière des 2 bataillons) avant que ceux-ci aient eu le temps de se rendre compte du traquenard dans lequel ils sont tombés. Il s'ensuit un désordre indescriptible. Les officiers allemands, pris sous le feu des Français, ne peuvent plus donner d'ordres à leurs « arrières » qui sont en contact *direct* avec les Britanniques. Leur dispositif de combat se trouve « à l'envers ». C'est là certainement la raison de leurs très lourdes pertes et de leur échec final.

•
• •

La soirée du 10 juin trouve la troupe 8 à Hauger avec la section K guns. La troupe 1 tient le carrefour des Écardes.

•
• •

Le 11 juin, à 5 h, la troupe 1, dont l'effectif se trouve fort réduit, est attaquée sur la route de Cabourg par une patrouille forte de 50 Allemands appuyés de 2 canons chenillés. Elle perd encore 5 hommes (dont 1 tué), mais repousse l'incursion ennemie.

•
• •

Depuis le 9 juin, le lieutenant colonel Dawson et le lieutenant de vaisseau Kieffer, blessés chacun 2 fois, ont été évacués sur l'Angleterre. Le n° 4 commando est commandé par le major Mendey. L'officier des équipages Lofi a la responsabilité des Français.

•
• •

Pendant les 2 mois qui suivirent, les Français occupèrent des positions à Hauger, à Amfreville, Bréville, puis à la corne nord-ouest du bois de Bavent. D'un côté comme de l'autre, il n'y eut pas d'activité exceptionnelle. Un calme relatif semblait régner pendant la journée. La nuit, par contre, était tout entière occupée par les « fighting patrols ». Ces patrouilles, qui pouvaient compter jusqu'à une centaine de participants, avaient pour points de départ la zone comprise en Merville au Nord et le bois de Bavent au Sud. Elles étaient d'ordinaire constituées par une troupe qui poussait des incursions de 3 à 6 km derrière les premières lignes ennemies. Cette action qui se répétait chaque nuit à partir de bases différentes avait pour but de tenir l'adversaire en perpétuel état d'alerte, et de lui donner à penser, dans ce secteur, les effectifs de la 6^e division aéroportée supérieurs à ce qu'ils étaient dans la réalité. Aussi, chaque nuit, un nombre appréciable d'Alle-

18. Hilary Saint George Saunders, *The story of the commandos*, p. 272.

mands étaient tués ou faits prisonniers, une perpétuelle atmosphère d'alerte était entretenue, et cela d'autant plus aisément que l'État-major ennemi avait tout lieu de croire que la percée définitive serait tentée dans la région de Caen. Cet effort constant, de la part des commandos, ne leur « coûtait pas trop cher » : ayant toujours l'initiative de l'attaque, surprenant leur adversaire à tous les coups, leurs pertes furent relativement faibles. Des rencontres fréquemment meurtrières se produisaient à la ferme de Longuemare ou à celle du Moulin du Buisson.

*
* *

Ce n'est que le 16 août que la 1^{re} Special service brigade tout entière fera mouvement en direction du Nord-Est, après avoir fouillé un bois de Bavent truffé de mines anti-personnel et de « boobie traps »¹⁹. Les Français pénètrent dans Bavent qui se rend sans combat.

Les 17, 18 et 19 août, ils traversent Bricqueville, prennent position au sud de Robehomme, puis passent la Dives. Les Allemands ont abandonné tout ce qu'ils occupaient en deçà de la Dives. La route qui va de Bricqueville à Putot-en-Auge est atteinte le 20.

Le 21 août, à 4 h, le contact est enfin repris. A 6 h, sous un violent feu de roquettes, les Français attaquent le carrefour de l'Épine. Le combat est dur. Il y a des pertes de part et d'autre²⁰, mais le point d'appui est enlevé. De nombreux adversaires sont faits prisonniers. Les deux troupes françaises (depuis le 16 août en effet, la section K guns, scindée en 2, opère avec la troupe 1 et la troupe 8) contournent alors Dozulé par le Nord, embarquent en camions et, par la Croix d'Heuland, Saint-Vaast-en-Auge, Tourgéville et Saint-Arnoult, arrivent à la Touques, qu'ils passent à gué le 23 août vers 18 h. Ils fouillent les bois de la rive Est, mais l'ennemi s'est déjà replié. Pont-l'Évêque est traversé le 24. Ils entrent le 25 dans Beuzeville qui n'est plus occupé.

Ils cantonneront là jusqu'au 6 septembre - date à laquelle ils regagneront, en empruntant le port artificiel d'Arromanches, le camp de Petworth (Sussex).

Il y a trois mois, ils débarquaient à Riva-Bella.

Les pertes du 1^{er} bataillon de fusiliers-marins commandos s'élèvent, pour la campagne de Normandie, à 114 officiers, gradés et matelots, dont 21 tués. La seule matinée du 6 juin avait coûté 66 blessés et 10 tués. L'effectif au moment du débarquement était de 180 hommes.

19. Sorte de piège, le plus souvent constitué par un fil tendu à 30 cm du sol qui, quand on s'y prend le pied, dégoupille les cuillères de deux grenades.

20. Huit blessés chez les Français. Les Allemands comptent plusieurs morts dont 1 officier et de nombreux blessés.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	5-6
AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	9
BIBLIOGRAPHIE	10-11
INVENTAIRE	13
LA CARRIÈRE D'ALEXANDRE LOFI.....	13-14
LE DÉBARQUEMENT	15-19
Préparatifs et effectifs	15-16
Les débarquements : Dieppe et Ouistreham.....	17
Les morts du commando.....	19
LE 4 ^e COMMANDO APRÈS LA BATAILLE DE NORMANDIE.....	19-22
Distinctions honorifiques.....	19-21
Cérémonie de commémoration	21
Le devenir du commando	21-22
INDEX.....	23-28
CHRONOLOGIE	29-32
LE PREMIER BATAILLON DE FUSILIERS-MARINS	33-42

Achévé d'imprimer
sur les presses de l'Imprimerie  Alençonnaise
Dépôt légal : 2^e trimestre 1994 – N° d'ordre 29794

